



Société Française
d'Anthropologie Visuelle

***Bitter Roots. The Ends of a Kalahari
Myth (n°111)***

Réalisation : Adrian Strong

Ces documents bilingues ont été réalisés par la Société Française d'Anthropologie Visuelle et pour son usage exclusif. Les textes ont été traduits par ses soins et à ses frais.

En conséquence, tout droit de reproduction totale ou partielle des textes est soumis à autorisation.

Ces documents, propriété de la SFAV, sont mis gracieusement à la disposition des emprunteurs.

Bitter Roots. The Ends of a Kalahari Myth

Réf : 111

Coul., 71', 2010

Réalisation : Adrian Strong

Version anglaise

- **20 ans après s'être engagé dans un projet de développement populaire, le réalisateur retourne chez les Ju/'hoansi, dans le désert du Kalahari.**

Ce film a été tourné à Nyae-Nyae, une région de la Namibie située dans le Désert du Kalahari, territoire traditionnel des Ju/'hoansi. Il actualise l'œuvre cinématographique de John Marshall commencée dans les années 1950, et dont les films ont documenté 50 ans de changement dans la vie des Bushmen. Cinéaste engagé, Marshall a initié, avec Claire Ritchie, une fondation de développement populaire, qu'Adrian Strong (le cinéaste) a rejoint à la fin des années 1980.

Tourné en 2007, deux ans après la mort de Marshall (et incluant des extraits de ses films), *Bitter Roots* relate le retour de A. Strong et C. Ritchie à Nyae-Nyae où ils observent l'érosion d'un processus de développement mené par la communauté après l'instauration d'un nouvel ordre du jour par le WWF, qui donne la priorité à la conservation de la faune et de la flore et au tourisme au détriment de l'agriculture de subsistance. La communauté exprime son mécontentement face au nouveau conservatoire, qui aide si peu le peuple à cultiver et à améliorer la vie des habitants.

A travers des séquences d'archives et des discussions avec des membres de la communauté, ce film s'intéresse avec sensibilité les problèmes (lions, éléphants, défenseurs de l'environnement) auxquels sont confrontés les Ju/'hoansi et défie le mythe que, culturellement, ils sont incapables de devenir cultivateurs. Le film examine la perpétuation de ce mythe en montrant comment les touristes et des cinéastes exigent toujours de voir comment les gens vivaient autrefois plutôt que la façon dont ils vivent aujourd'hui, et comment les Ju/'hoansi font face à ces attentes, en continuant résolument à cultiver envers et contre tout.

(Carton:) Nord Ouest du Kalahari, Afrique du Sud, Novembre 2007

Camp Baraka, ancien Bureau de terrain, Fondation pour le développement Nyae-Nyae, Créée en 1990, abandonnée en 1999.

(Carton:) Claire Ritchie, co fondatrice (avec John Marshall en 1982) de la Fondation pour le Développement Nyae Nyae de Namibie.

(CR)

"Je pense que cet endroit est le résumé de tout ce qui n'a pas marché avec la Fondation et le projet de développement. C'est quand les choses ont été partagées en deux, quand nous avons cessé le développement avec les mains dans les racines, d'être vraiment ici pour les gens, pour les aider et avons construit cet énorme camp avec des bureaux, des photocopieuses, l'arrivée de consultants et l'argent débordant comme un lave vaisselle, cela n'a pas marché, tu peux voir que cela n'a pas marché, regarde autour de toi. Mais ceci est le résultat d'un gâchis d'argent obscène, de l'obsession des documents, de rester assis ici à faire cela au lieu d'aller dans les villages et de parler aux gens. C'est une sorte d'anti personnes, en quelque sorte; c'est l'opposé du développement tel qu'il devrait être réalisé et ce qui est arrivé à notre projet qui a fort bien réussi pendant très longtemps, c'est qu'il a été complètement fichu."

(Carton:) 20 ans plus tôt, 1987, extrait de la série de John Marshall "Une famille Kalahari"

(Tsamko/voix de Toma)

"Travailler pour développer n!ore et la Fondation va t'encourager. Si tu ne travailles pas, comment les gens vont-ils pouvoir t'aider? Si tu restes seulement assis et tranquille, tout le monde pensera que tu te comportes bien."

(ss titres)

(Tsamko/Toma)

"Tu devrais commencer par construire ton kraal par ici".

(Tsamko/Toma)

" Essaie de comprendre ce que tu fais de bien ou de mal. Puis, quelqu'un peut te montrer comment agir mieux. Plus de gens venaient à la Fondation et vers moi pour demander de l'aide. Adrian leur a montré comment faire des jardins. Claire s'assurait qu'ils avaient bien marqué leur bétail. Les Ju/'hoansi s'entraidaient.

(03:21)

Narrateur: Adrian Strong

En 1986, je fus invité par John Marshall à vivre et travailler en Namibie du Nord Est, dans une partie du désert de Kalahari d'Afrique du Sud connue sous le nom de Nyae Nyae. Face à la menace imminente d'une Réserve, Marshall se passionna pour aider les communautés Ju/'hoansi à se réinstaller sur leur terre en proposant de développer une économie de subsistance mixte fondée sur une agriculture à petite échelle. Marshall avait d'abord rencontré et établi des relations amicales avec des Ju/'hoansi à travers une série

d'expéditions au Kalahari, financé par son père qui était un riche industriel dans les années 50. A ce moment là, les Ju/'hoansi étaient parmi les dernières populations en Afrique, vivant seulement de chasse et de cueillette. Pendant les années 50, en tant que cinéaste-ethnographe, Marshall documenta tous les aspects de leur vie et dans des films tels que "Les Chasseurs" réalisé en 1957, il les a fait connaître au monde extérieur.

Son travail de cinéaste au Nyae-Nyae s'est poursuivi tout au long de sa vie avec un point culminant dans sa série de 5 films: "Une famille Kalahari" qui montre les changements dans les vies des Ju/'hoansi sur une période de 50 ans. Toutes les images d'archive dans ce film sont empruntées à cette série. En 1960, à l'invitation du premier commissaire du gouvernement, le Ju/'hoansi avait voté avec leur pied et avait abandonné l'existence précaire de la chasse et de la cueillette pour un campement nouvellement établi par le gouvernement à Tsumkwe qu'ils espéraient leur apporter une meilleure vie. Cependant, la violence liée à l'alcoolisme et le désespoir ont bientôt commencé à détruire leur vie. Quand Marshall a été autorisé à retourner en Namibie à la fin des années 70, il trouva la vie des gens dévastée. En 1980, lui et sa collègue documentariste Claire Ritchie ont dirigé une recherche démographique et découvert que les gens mourraient plus vite que les bébés ne naissaient. Les gens étaient littéralement en train de mourir. Avec les fonds de l'héritage de Marshall, ils ont établi une fondation populaire dans les années 80, pour le développement pratique, pour aider les gens à se réinstaller sur leur terre. Avec l'aide de cette fondation nouvellement créée, les fermes familiales se sont établies, basées sur la propriété n!ore. Un n!ore est une surface de terre à travers laquelle des individus avaient par tradition, hérités des droits de se livrer à la cueillette de la nourriture de brousse. On espérait que les gens survivraient et prospéreraient à travers le développement d'une économie mixte composée de jardins, d'élevage et de vente d'objets artisanaux. En 1987, quand je suis venu pour la première fois pour rester dans le désert de Kalahari avec Claire et John dans un endroit appelé /Gautcha, N!ai m'a appelé /Gaishay après son propre premier enfant. Elle m'a appelé son fils et j'ai bientôt senti que moi aussi je faisais parti de la famille Ju/'hoa. John, Claire et moi et d'autres personnes de la Fondation ont travaillé pour encourager les gens dans leurs travaux. Nous avons commencé à recevoir quelques fonds d'institutions de donateurs européens comme Oxfam et nous avons passé tous les jours immergés dans la vie des communautés. En dépit de nombreux problèmes, le futur des Ju/'hoansi paraissait lumineux à la fin des années 80.

(ss titres)

(/Qui Djo)

Chacun de nous possède notre terre parce que nos mères ont possédé cette terre. Rien n'a changé.

(AS)

John Marshall est mort en 2005. Ceci a incité Claire Ritchie et moi-même à retourner au Kalahari, en novembre 2007, vingt ans après que nous y ayons vécu et travaillé.

Nous avons entendu parlé de ce qui n'allait pas bien pour les gens et durant notre brève visite de 10 jours, nous avons essayé de découvrir d'abord ce qui s'était passé pour le Ju/'hoansi et ce qui avait tourné mal après le projet de développement qui avait commencé avec de tels espoirs dès le début.

Au moment où Claire et moi étions loin, une marée montante de fonds venant de donateurs avait inondé le Nyae Nyae pour payer des infrastructures et des consultants, imposés par un programme de développement externe conduit par le World Wildlife Fund et l'Us Aid

glissant d'une agriculture à petite échelle vers la conservation et le tourisme de la vie des animaux.

(CR)

"Ceci m'a rendu vraiment triste. La raison pour laquelle le projet de Baraka fut construit était que les gens pensaient que nous ne pouvions pas avoir un encadrement professionnel pour faire fonctionner tout cela parce qu'ils n'auraient pas vécu simplement à côté d'un village - ils leur fallait l'eau courante chaude et froide, l'électricité etc., et c'est assez juste; il fallait que ce soit un endroit décent et ne pouvait être directement dans un village car étant près de /Gautcha, cela aurait causé la jalousie d'autres villages et la dépendance des gens est une chose compréhensible. Alors c'est juste devenu un hôtel de consultants, les gens venaient ici, entraient et sortaient, et un tas de gens venaient ici et n'allaient pas du tout dans les villages.

Les gens viendraient par avion pour se rendre dans les ateliers... Quel est le terme? Capacité à construire ou gestion d'atelier. Si vous avez faim et que vous n'avez pas de nourritures, vous n'êtes pas intéressés par la gestion d'atelier. Que veut dire toute cette paperasse? Maintenant, beaucoup de cette paperasserie signifie la carrière des gens, c'est ça que ça veut dire."

(AS)

"Justifiant leurs salaires et leurs grosses notes de frais."

(CR)

"Justifiant leurs salaires, et c'est pourquoi une grande partie du développement dans le tiers monde ou dans de petites sociétés ne fonctionnent pas car ils ignorent les gens."

(AS)

"Les gens deviennent une abstraction".

(CR)

"Je ne pense pas qu'ils sont mauvais parce qu'ils font cela, ils sont juste stupides, ignorants, mal informés. Ce n'est pas une façon de faire et cela le prouve, c'est le bazar."

(10:01)

(AS)

De retour en Namibie après 20 ans, j'étais impatient de rencontrer de vieux amis mais aussi de découvrir comment les défis qu'avaient affrontés les Ju/'hoansi avaient changé depuis que j'avais travaillé en Nyae Nyae il y a tant d'années.

C'était bon de revenir ici avec Claire et un couple d'autres amis qui avaient travaillé sur des projets de films concernant les Ju/'hoansi.

Une des raisons de ce voyage en Namibie était d'organiser une fête en mémoire de John Marshall qui nous avait tous emmenés au Nyae Nyae au début.

John était mort deux ans plus tôt mais il semblait adéquat de lui dire au revoir à Gautcha où il avait en premier rencontré ses amis Ju/'hoa. Dans sa série cinématographique épique en 5

parties, "Une famille Kalahari" que Marshall a terminé juste avant de mourir, il a rendu hommage à son ami et mentor décédé = Toma Stumpy.

Extraits, 1950, "Une famille Kalahari"

John Marshall (JKM)

" Je me souvenais de mon 'grand nom' ≠Toma Stumpy. Les gens respectaient sa connaissance des règles et des droits de base Ju/'hoan. Le droit de boire de l'eau, le droit de voyager partout en Nyae Nyae, mangeant et chassant sur le chemin, le droit de poursuivre le gibier blessé à travers n'importe quel n!ore; le droit hérité de possession n!ore."

(AS)

Une autre raison pour notre venue était de rechercher si les vies des gens s'étaient améliorées sous l'administration établie après que la direction de la fondation ait changé et que le direction ait évolué de l'agriculture à petite échelle vers la gestion du tourisme et de la vie des animaux.

(11:38)

Extraits, 1997, "Une famille Kalahari"

(Dyani Berger)

"Ils sont très proche de la vie des animaux. Il y a seulement une génération, ils chassaient et cueillaient. Ce sont des gestionnaires naturels de la vie animale et c'est maintenant sur quoi ils construisent. Ainsi gagnant de l'argent à partir de la vie animale va être un revenu significatif pour cette communauté et ils vont aller dans tous les villages donnant à chacun son dividende. L'argent était gagné à travers la chasse, c'est la première source de revenus, mais ils gagnent aussi de l'argent à travers les films - les équipes de tournage sont une source importante de revenus. Je me demande si je pourrais vraiment vous préciser le montant".

(JKM)

"Après deux ans, chaque membres gagnés 75N\$ ou 10,50US\$".

(AS)

A Tsumkwe Lodge nous avons demandé à Arno Oosthuysen, le directeur, ce qui était arrivé à l'argent reçu des organisation de donateurs.

(12:54)

(AO)

"Ce que WWF a apporté, autant que je sache, entre 2000 et 3000 têtes de gibier, des vaches sauvages, des antilopes, des gnous, des élans, qu'ils ont introduit il y a deux ans pour reconstituer la Réserve dans la région.

La plus grande partie de ce gibier vous ne pouvez le trouver aujourd'hui parce que les barrières dans le Sud sont tombées. Les barrières vétérinaires dans le Sud sont tombées. Les pluies commencent d'abord dans la Terre Herero, ils sortent et sont tués."

(AS)

"Savez-vous combien ils ont dépensés sur ce programme?"

(AO)

"Des millions."

(AS)

Après avoir entendu parlé de ce scandale, nous sommes partis à la recherche de ≠Toma, le petit-fils du vieux ≠Toma, l'ami de John Marshall. Il travaillait maintenant à Tsumkwe Lodge. Nous l'avons trouvé chez lui avec sa femme et son jeune fils. Il était prêt à être notre guide et interprète pour les deux semaines suivantes. Il s'était passé du temps depuis que Claire et moi avions circulé sur les sales routes de Nyae Nyae ainsi ≠Toma nous a conduit à Gautcha où nous pouvions camper près du village exactement comme nous l'avions fait dans le passé. / Gautcha était le n!ore de ≠Toma où il avait hérité de ses droits à la terre, le droit de cueillir de la nourriture de brousse et la propriété du seul point d'eau en Nyae Nyae. Comme nous approchions de /Gautcha Pan, de vieux souvenirs nous ont ramené vers le passé.

(14:14)

(≠Toma)

"J'ai hérité ce n!ore de mon grand-père".

(CR)

"Le meilleur en Nyae Nyae. Te souviens-tu de lui?"

(≠Toma)

"Ouais."

(CR)

"Il était charmant, n'est-ce pas?"

(≠Toma)

"Je me souviens du moment où vous et John habitiez à Tsumkwe."

(CR)

"Quand nous sommes venus pour la première fois?"

(≠Toma)

Ouais. J'étais toujours avec lui. Quelquefois John venait chez lui et restait pour la nuit et nous étions moi, lui et John. Ouais, je restais assis là, écoutant leurs conversations.

(CR)

"Est-ce qu'il vous à raconter des histoires sur la chasse dans le passé?"

(≠Toma)

"En particulier lui et John faisaient des plaisanteries à propos de l'époque où John était encore jeune."

(CR)

"Comme la fois où il a roulé dans le feu?"

(≠Toma)

"Ouais, quand il a roulé dans le feu et aussi quand il a couru après la hyène et ces sortes de chose, ils riaient."

(CR)

"Ils ont passé du bon temps ensemble."

(AS)

"Tu as définitivement quelques ressemblances avec le vieux ≠Toma."

(CR)

"Tu peux voir les ressemblances familiales à travers toutes les générations. C'est fascinant."

(≠Toma)

"Tu vois, toute la famille, Moses, mon père et aucun (parent vivant) n'a cela. J'ai hérité ça de mon grand-père."

(CR)

"C'est vrai."

(AS)

A /Gautcha, c'était bien de voir la vieille !U, encore vivante et en bonne forme. C'était la veuve de vieux (≠Toma), elle doit avoir près de 90 ans. J'ai commencé à montrer de vieilles photographies à sa fille Di//ao qui était veuve après que son mari N!ani, un grand chasseur, soit mort il y a quelques années. Di//ao était tout aussi souriante comme je me souvenais d'elle dans les années 80 mais je me demandais ce qu'elle avait vraiment fait des vieilles photographies.

(16:07)

(Ss titres)

(AS)

"Il y a vingt ans, hein?"

(Di//ao)

"Voyons..."

(AS)

J'étais impatient de découvrir comment les choses se passées avec les activités agricoles à /Gautcha et combien les gens avaient encore de bétail. J'ai demandé à la soeur de Di//ao, Bau.

(Ss titres)

(AS)

"Tu as des têtes de bétail, combien?"

(Bau)

"10! Il y a du bétail à Baraka."

(AS)

"Et cela c'est l'enclos? C'est super!"

(Bau)

"Et des chèvres aussi!"

(AS)

"Combien de chèvres?"

(Bau)

"Six... huit."

(AS)

"Est-ce que tu fais du lait?"

(Bau)

"Du bétail oui. Et nous avons aussi des chevaux... et des ânes."

(AS)

"Combien de chevaux?"

(Bau)

"Quatre...cinq".

(AS)

"Où est /Gautcha Pan?"

(Bau)

"Par là."

(AS)

"Et les éléphants?"

(Bau)

"Oh, nous avons trop d'éléphants!"

(AS)

"Combien?"

(Bau)

Ooooh! Cent mille! Chaque jour. La nuit et le jour!"

(Carton): Extraits, 1987, "Une famille Kalahari"

(Tsamko ≠Toma)

"Nous avons toujours vécu avec des lions mais les éléphants étaient un nouveau problème. Quand j'étais un enfant, il n'y avait pas d'éléphant à Tsumkwe. Maintenant, de plus en plus d'éléphants viennent sur notre terre. Ils menaçaient notre bétail pour l'accès à l'eau."

(17:47)

(AS)

Il ne nous a pas pris longtemps pour voir par nous-mêmes que le nombre d'éléphants avait augmenté plus encore de telle sorte que les gens avaient dû déplacer le village entier plus loin du point d'eau car il était devenu trop dangereux de rester à l'ancien emplacement. Avant le déménagement forcé, on pouvait voir la pompe à vent du vieux village et je me souvenais être monté sur la tour pour photographier l'aube. Près du vieux réservoir, maintenant abîmé par les éléphants, malgré les réparations, j'ai trouvé Tsamko /Ti!kay et les autres garçons de /Gautcha qui se souvenaient comment s'était dans le passé.

(Ss titres)

(AS)

"Où était la pompe avant?"

(Tsamko)

"Juste ici. La pompe était juste ici. Près des cornières."

(AS)

La fois où j'étais ici, la pompe à vent marchait bien. Et les éléphants?"

(Tsamko)

" Il y a beaucoup d'éléphants ici maintenant. Si tu attends le coucher du soleil, ils viendront. Puis ils dorment là jusqu'au matin près du point d'eau."

(AS)

"Et ce sont les éléphants qui ont mis le désordre ici?"